

De Auguste Jeanson

Raven Le 16 Décembre 1803

J'ai reçu, Mon cher Frère, ta lettre qui m'a fait d'autant plus de plaisir que je commençais à renoncer au bonheur de jamais recevoir de tes nouvelles ; mais non seulement j'ai eu la preuve du contraire en voyant tes dernières, c'est qu'encore tu me propose d'entretenir ensemble un commerce de lecture, chose que j'accepte avec toute la joie possible d'abord parce que cela me mettra à même d'avoir de v---- en termes de nouvelles de ta suite et des choses qui te concernent, ce à quoi je prendrai toujours beaucoup d'intérêt ayant rapport à toi, en second lieu, parce que cela me mettra à même, je l'espère, d'avoir par ton entremise des nouvelles de nos parents, plaisir dont je ne revis pas souvent, surtout de mes sœurs auxquelles j'ai cependant écrits mais dont je ne reçois pas de réponse, je ne sais quelle peut-être la cause.

Tu parais regretter, mon cher frère que la guerre eut lieu, parce que dis-tu, tu aurais rendu mon sur-----tariat plus doux, je désirerais également que cette mauvaise guerre finisse, mais nullement pour me donner des nouvelles preuves de la beauté de ton cœur, tu me l'a prouvé plusieurs fois d'une manière assez clair, pour que je n'en puisse douter, ainsi je te prie d'être persuadé que je t'ai autant d'obligation de ta bonne volonté que j'en avais eu de preuves effectives. Je commence à croire comme tu me le dis très bien qu'on ne va plus loin avec 1700 lb d'appointements, c'est maintenant la vie et \_\_\_\_\_ général est d'un prix exorbitant.

Tu me demandes quel est mon genre de vie ici, je te remercie de l'intérêt que tu veux bien y prendre : elle est très régulière, je vais te faire le détail d'un jour et tu connaîtra la vie habituelle : je me lève à 8 heures, je déjeune très frugalement parce que les moindres douceurs sont ici d'un prix exorbitant, après le déjeuner dis-je je vais à la douane ou je reste travailler au bureau de la Recette jusqu'à midi, à cette heure je sors à peu près pendant une heure pour me promener quand le temps le permet ensuite je rentre au bureau pour y rester jusqu'à 4 heures ; au-delà je vais dîner et suis libre tout le reste de la journée, j'emploie ce temps ou à rester chez moi à m'occuper ou à aller passer quelques temps chez Ltn Dev mon Receveur, ou enfin à aller à la Comédie, chose qui ne m'arrive pas souvent parce qu'il en coûte trop cher et je dépense assez d'argent sans cela.

Tu vois mon cher ami d'après ces détails trop circonstance, ce qui t'aura peut-être ennuyé, que je ne me trompais pas quand je te disais que ma vie était exemplaire.

Je serais fâché de te l'apprendre si tu ne le savais pas encore, mais j'imagine que tu n'es pas instruit, c'est que notre père a eu encore une attaque de paralysie, heureusement que cela a été très peu de chose, quel dommage si ce bon père mourrait ! Je sens maintenant combien il est bon et combien il nous est précieux, Maman qui m'annonce cette nouvelle paraît être ..... , elle l'a bien fait souffrir, mais cependant elle a un bien bon cœur... Mr Saunois qui arrive de Pierry m'apprend Mr D'Anthenay est placé dans les Douanes en la noble qualité de Surnuméraire à l'Administration de Paris ; tu me mandais bien dans ta dernière qu'il était entré dans cette partie, mais tu ne me disais ni ou ni comment, il faut qu'il soit bien dans la gêne pour prendre ce parti, ayant femme et enfants dont il est obligé de se séparer, tu sais sans doute que Melle D'Anthenay est mariée à Mr Bistan. Je crois que c'en est encore un qui prend maître et .....

Adieu mon cher frère, je suis fâché de ne pouvoir faire durer plus longtemps le plaisir que j'ai de m'entretenir avec toi, mais Mr Desauois, notre Inspecteur chez lequel je travaille depuis quelques jours m'attends pour sortir et je ne puis décidément pas le retarder plus longtemps. En attendant ta réponse à celle-ci que j'attends déjà avec impatience, je suis pour la vie ton frère cadet et ami bien sincère.

Auguste Jeanson